

LES HOMMES FÉMINISTES

Conférence de La Sylve par Isabelle Joz Roland,
le 26 mars 2022

La Sylve a invité Isabelle Joz Roland, historienne agrégée d'histoire ayant enseigné au lycée Évariste Galois de Beaumont-sur-Oise et se consacrant à l'écriture de romans historiques qui mettent en valeur les histoires locales, toujours en lien avec les grands évènements nationaux.



C'est la troisième fois que La Sylve invite Isabelle Joz Roland. En 2018, le sujet de sa conférence était l'aventure des premières femmes médecins d'Écosse, venues à l'abbaye de Royaumont en décembre 1914 pour y installer un hôpital auxiliaire tout près du front.

En 2019, elle nous a parlé d'une découverte archéologique récente (2004) et tout à fait inattendue dans le parc du château de Baillet dans le Val-d'Oise : des morceaux de statues gigantesques provenant du monument soviétique érigé à Paris pour l'exposition universelle de 1937.

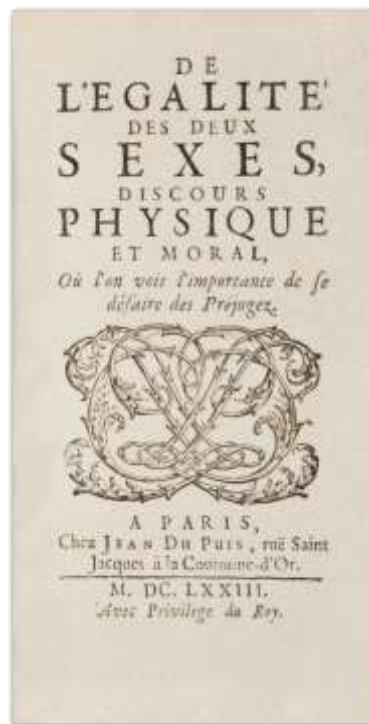
Aujourd'hui, elle nous présente les "hommes féministes".

Qu'est-ce que le féminisme ?

Le féminisme est la lutte contre le patriarcat. On peut estimer que la domination de l'homme sur la femme date de la sédentarisation. Les femmes jusqu'alors, tout comme les hommes, chassaient, cueillaient, pêchaient, se déplaçaient pour assurer leur subsistance et, de ce fait, faisaient peu d'enfants ; lorsque s'installent les premiers villages, il y a un changement majeur dans la vie des femmes et les hommes comprennent quel est leur rôle dans la procréation : ce sont eux les créateurs, comme Dieu, ils sont donc supérieurs ; ce qui jusque-là donnait une supériorité à la femme

s'est transformé en infériorité. Puis au fil des siècles, la femme est devenue celle par qui tous les malheurs arrivent ; parfois diabolisée, le patriarcat la soumet, la "domesticalise" (*domus* : maison) et la laisse dans l'ignorance. Mais, malgré leur position dominante, certains hommes se sont engagés pour les droits des femmes.

Un précurseur



Écrit de François Poullain de La Barre

François Poullain de La Barre (1647-1723) est un écrivain philosophe cartésien et féministe français. Convaincu de l'injustice faite aux femmes, il rédige de nombreux textes de philosophie sociale qui dénoncent les préjugés sexistes envers les femmes au XVII^e siècle. On lui doit la célèbre maxime : « L'esprit n'a pas de sexe ». Simone de Beauvoir le cite en tête de son livre *Le deuxième sexe* : « Tout ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes doit être suspect, car ils sont à la fois juge et partie. »

Dans son ouvrage *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, François Poullain ironise sur différents points de vue sexistes

répandus chez les grands philosophes, depuis Aristote jusqu'à son époque ; par exemple il réfute l'idée selon laquelle la femme serait inférieure à l'homme au motif qu'elle a moins de force physique. Ce n'est pas un argument valable : l'éléphant est plus fort que l'homme !

La philosophie des Lumières

Au XVIII^e siècle, l'existence de salons tenus par des femmes (les cafés leur étant interdits) sont révélateurs des mutations sociales et intellectuelles de l'époque : s'y côtoient noblesse de cour et bourgeoisie, scientifiques, écrivains, artistes, ainsi que des étrangers de passage. Les salons de **M^{me} Geoffrin**, femme d'esprit issue de la bourgeoisie, **M^{me} du Châtelet**, femme de sciences, mathématicienne et physicienne, ou **Louise d'Épinay**, femme de lettres, montrent l'importance que prennent les femmes dans le paysage culturel.

Les salons sont fréquentés par des philosophes comme Montesquieu, Diderot, Rousseau, d'Alembert ; on y discute de l'actualité de l'époque et on commente les dernières créations, littéraires, scientifiques ou artistiques.

Ayant pour but de promouvoir la raison et la liberté humaine contre l'obscurantisme, le mouvement philosophique des Lumières (1687-1815) ne pouvait éviter de s'interroger sur la place des femmes, qui composent plus de la moitié de l'humanité.

Parmi les philosophes des Lumières, il convient de citer particulièrement :

Montesquieu – Les femmes seraient égales aux hommes si l'éducation l'était aussi. Dans *Les Lettres persanes*, il dénonce la situation des femmes : elles vivent dans un sérail, réduites à l'état d'objet, privées de liberté.



Voltaire – Dans le pamphlet satirique *Femmes, soyez soumises à vos maris*, il aborde la question de l'inégalité des femmes vis-à-vis des hommes et de leur dépendance par rapport à leur conjoint.

Pour **Rousseau** en revanche, la femme doit plaire à l'homme, toute son éducation doit viser à cela.

La Révolution française et les femmes

Bien qu'elles soient exclues des assemblées politiques, les femmes sont très actives pendant la Révolution ; certaines d'entre elles se réunissent dans des clubs pour porter des revendications. Une femme se démarque nettement pour ses prises de position : **Olympe de Gouges**. Femme de lettres et révolutionnaire, elle publie la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* pour répondre à l'Assemblée constituante qui exclut les femmes des droits de cité. Le texte prône l'émancipation de la femme et l'égalité totale et inconditionnelle entre les deux sexes. (Elle sera guillotinée en 1793, car jugée trop proche des Girondins).

Majoritairement les révolutionnaires ont été contre le droit des femmes, ils estiment que ce n'est pas leur rôle de se mêler de politique. Une exception notable : **Nicolas de Condorcet** (1743-1794), mathématicien, politicien libéral et acteur important de la Révolution. Il se fait le défenseur de l'égalité entre l'homme et la femme. Il est l'un des précurseurs de la bataille pour l'obtention du droit de vote des femmes avec la publication du texte *De l'admission des femmes au droit de cité* en 1790.

« Tous n'ont-ils pas violé le principe d'égalité en privant la moitié du genre humain de celui de concourir à la formation des lois, en excluant les femmes du droit de cité. »

S'inspirant de la philosophie des Lumières et de l'esprit de la Révolution française, il faut signaler le philosophe et romancier britannique **William Godwin** (1756-1836) : écrivain aux pensées anarchistes et libertaires, il rencontre Marie Wollstonecraft, féministe britannique qui étudie le français et fréquente des cercles littéraires londoniens où l'on débat du rousseauisme et des idéaux de la Révolution française ; elle publie en 1792 *Défense des droits de la femme*. Cet ouvrage, ainsi que l'audace de sa vie, font d'elle un précurseur du féminisme et de la libération sexuelle. Son indignation sociale séduit W. Godwin qui partage ses idées. Cependant, bien qu'il soit lui-même l'auteur d'un violent pamphlet contre le mariage, il l'épouse lorsqu'elle est enceinte car il ne veut pas que son enfant souffre des embarras de l'illégitimité. Hélas Mary meurt en donnant naissance à une petite fille, Mary Godwin, qui deviendra plus tard Mary Shelley.

Avec la Révolution, les femmes n'obtiennent toujours pas le droit de vote, mais acquièrent cependant quelques droits : égalité dans l'héritage, laïcisation de l'état civil et du mariage et, par voie de conséquence, loi sur le divorce qui peut se prononcer par consentement mutuel.

Mais arrive le XIX^e siècle, pas très favorable aux femmes, et c'est un recul considérable : le code civil (dit *code napoléonien*) publié en 1804 consacre, au nom de la famille, la supériorité du père par rapport à la mère et affirme l'inégalité de l'homme et de la

femme, notamment par rapport à l'adultère ; il restreint les possibilités de divorcer, fixant des conditions limitées et pénalisantes pour les époux. Puis la Restauration réaffirme l'indissolubilité du mariage.

Les socialistes utopiques

Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825) – Économiste et philosophe, il bâtit une doctrine prônant le progrès de

l'humanité par les sciences et propose de créer les conditions inédites d'une société nouvelle, fraternelle et pacifique. Si Saint-Simon lui-même n'est pas à proprement parler féministe, ses idées de progrès participent au regain du féminisme qui se produit au cours des années 1830.

Prosper Enfantin (1796-1864) – Réformateur social français, il est le chef de file du mouvement saint-simonien. « C'est par l'affranchissement complet des femmes que sera signalée l'ère saint-simonienne ».

Charles Fourier (1772-1837) – On lui attribue le mot "féminisme" qui apparaît vers 1830. « Le mariage est le tombeau de la femme, le principe de toute servitu-

de féminine qui ruine le bonheur de la société toute entière. Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même. »

Victor Considérant (1808-1893) – C'est un disciple de Fourier. Quand en 1848, le droit de vote est accordé à tous les hommes, aux pauvres comme aux riches, aux ignorants comme aux

Petit florilège de la pensée misogyne

« Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme, et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme. »

Pythagore

Votre sexe n'est là que pour la dépendance :
Du côté de la barbe est la toute-puissance.
Bien qu'on soit deux moitiés de la société,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité ;
L'une est moitié suprême, et l'autre subalterne ;
L'une en tout est soumise à l'autre, qui gouverne.

Molière dans *L'école des femmes* : Propos du vieil Arnolphe à Agnès, sa jeune épouse

« Une femme bel-esprit est le fléau de son mari, de ses enfants, de ses amis, de ses valets, de tout le monde... » et encore « Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaire, leur être utiles, se faire aimer et honorer d'eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce : voilà le devoir des femmes. »

Rousseau - dans *L'Émile ou De l'éducation*

« La femme ne peut être que ménagère ou courtisane » et encore « Une femme qui exerce son intelligence devient laide, folle et guenon. »

Proudhon

instruits, les femmes demandent à être englobées dans le suffrage universel. Des neuf-cents membres de l'Assemblée constituante, Victor Considérant est le seul à soutenir les prétentions féministes et à proposer que les femmes puissent exercer leurs droits politiques.

Les républicains

Victor Hugo – Il est lui aussi un défenseur de la cause des femmes : « Le XVIII^e siècle a proclamé le droit de l'homme, le XIX^e proclamera le droit de la femme [...] parmi les meilleurs républicains, parmi les démocrates les plus vrais et les plus purs, bien des esprits excellents hésitent encore à admettre dans l'homme et dans la femme l'égalité de l'âme humaine et, par conséquent, l'assimilation, sinon l'identité complète des droits civiques. » (1853)

Léon Richer (1824-1911) – Journaliste libre-penseur et féministe : « La femme est au point de vue intellectuel notre égale, elle l'a prouvé toutes les fois qu'elle a été mise dans les conditions de le faire. Si, de nos jours, elle marche loin derrière nous, cela tient uniquement à ce qu'elle a été tenue à l'écart de tout ce qui pouvait élargir son esprit. »



Léon Richer caricaturé par André Gill 1878

Camille Sée (1847- 1919) – Juriste et homme politique, il est le promoteur de l'enseignement secondaire pour les jeunes filles ; il œuvre à la création de l'École normale supérieure de jeunes filles à Sèvres qui forme les enseignantes du secondaire.

Ferdinand Buisson (1841-1932) – Dreyfusard, il participe à la création de la Ligue des droits de l'homme dont il est le président de 1914 à 1926. Député de 1902 à 1914, il est un ardent défenseur du droit de vote des femmes qu'il ne parvient cependant pas à faire adopter.

Pourquoi ces hommes ont-ils choisi le combat féministe ?

Comment expliquer que malgré la position favorable à l'homme dans la société, certains d'entre eux sont prêts à abandonner leurs privilèges afin de se battre pour et à côté des femmes ? Le plus souvent ils ont été au contact de femmes fortes – mères, sœurs, amies, amantes, épouses – qui leur ont permis de mettre en lumière les discriminations qu'elles subissent au quotidien. Ils sont eux-mêmes très mal perçus, "traîtres à leur sexe". Des écrivains comme Flaubert, Alexandre Dumas, Émile Zola ou Octave Mirbeau les appellent des « vaginards ». Pourtant il faut souligner que le féminisme n'est pas un combat d'un sexe contre l'autre, c'est un combat en vue de l'égalité, tout comme l'antiracisme.

Isabelle Joz Roland poursuit sa conférence en évoquant les combats féministes du XX^e siècle, depuis les luttes des suffragettes pour l'obtention des droits civiques jusqu'aux mouvements mixtes, tels que le planning familial créé en 1960, le manifeste des 331 médecins (hommes et femmes) déclarant avoir pratiqué des avortements illégaux et le MLAC (mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception) créé en 1973, toutes ces luttes devant aboutir à un certain nombre de progrès : droit de vote pour les femmes en 1944 ; dans les années 60, autorisation pour les femmes mariées de travailler et d'ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation de leur mari ; en 1970, remplacement de l'autorité paternelle par l'autorité parentale partagée ; légalisation de la contraception et de l'avortement par la loi Veil en 1975. Pour finir sont évoqués les mouvements contemporains car la lutte n'est jamais terminée !

Les hommes féministes ne sont pas nombreux au cours de l'histoire mais ils n'en ont que plus de mérite. Leur ralliement à la cause des femmes résulte d'une réflexion plus large sur l'être humain, la culture et la logique. C'est un combat humaniste.

Par Pierrette SIOLY-CORRE
